

# POUVOIR ET PASSION L’AFFICHE DE THÉÂTRE ET D’OPÉRA

Un parcours de l’exposition

Commissaire de l’exposition: **Diego Zaccaria**

## PRODUCTION & ORGANISATION

### Centre du graphisme d’Échirolles

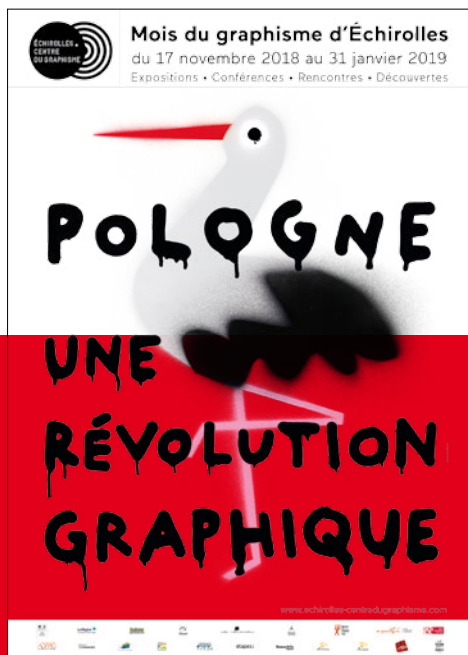
1 place de la Libération, Échirolles

☎ 04 76 23 64 65

✉ [centregraphisme@wanadoo.fr](mailto:centregraphisme@wanadoo.fr)

Tout le programme du Mois du graphisme sur:

[echirolles-centredugraphisme.com](http://echirolles-centredugraphisme.com)



## L’AFFICHE, TRACE D’HISTOIRE

La fureur des armes, les affres de l’amour, la passion du pouvoir, le temps qui passe, sont exprimés en une synthèse saisissante par l’affiche de théâtre et d’opéra.

Passé le moment de son utilité immédiate, elle renseigne sur l’état d’une société, l’esthétique et le vocabulaire visuel d’une époque.

Soumise à la censure, l’affiche polonaise bénéficia néanmoins d’une relative liberté de création dans les années 1950-1980. La reconnaissance internationale, dont elle jouit durant cette période, lui permit de s’auto-définir comme « école polonaise de l’affiche ». Un coup de génie qui répondait au souhait du Parti ouvrier unifié polonais d’affirmer l’identité nationale au regard de l’URSS et des pays « frères ».

Ce parcours à travers l’exposition invite à relever certaines traces de l’histoire de la Pologne.

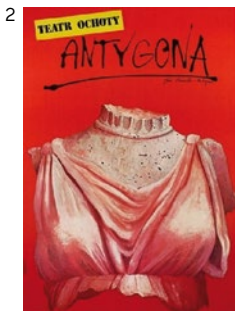




Nul n'échappe à son destin. **Henryk Tomaszewski** (1914-2005) livre une synthèse visuelle remarquable de la pièce de Sophocle, *Œdipe Roi* (1). Pour ce grand affichiste et pédagogue hors du commun, l'affiche composée d'un minimum de signes doit être à la fois immédiate et ouvrir à la réflexion.

**Henryk Tomaszewski** est considéré comme l'un des chefs de file de «l'école polonaise de l'affiche». Sa grande rigueur intellectuelle lui a permis de s'accommoder du régime totalitaire sans se compromettre.

**Roman Cieślewicz** (1930-1996) qui a choisi l'exil dans les années 1960 disait d'Henryk Tomaszewski: «Il est pour moi unique parce qu'il englobe l'essentiel, le beau et l'utile. Très pudique et très intimiste, prude et poétique, son œuvre ne raconte pas, elle dit». Un bel hommage rendu par l'un des plus talentueux des affichistes et graphistes polonais, dont les affiches ont souvent une charge politique puissante.



**Andrzej Pałowski** (1953-) fait partie de la seconde génération de «l'école polonaise». Le buste en lévitation traduit la pureté d'Antigone (2) qui choisit l'honneur contre la loi inique. Nous sommes en 1981. L'opposition s'organise autour de Solidarność, et le Général Jaruzelski décrète l'état de siège. C'est la résistance à la loi injuste qui est applaudie.



L'église catholique joue un rôle considérable dans l'histoire politique et sociale polonaise. Est-ce un effet de la censure, d'une auto-censure sociale, ou encore de notre regard anachronique?

Les affiches de *Don Juan*, l'abuseur de Séville, ou des femmes fatales paraissent marquées d'une certaine réserve morale.

**Franciszek Starowieyski** (1930-2009) n'a pas son pareil pour créer des êtres monstrueux. D'inspiration surréaliste, son *Don Juan* (3) est un cavalier aventureux et diabolique. Eros et Thanatos réunis en un même corps conduisent Don Juan à défier la mort en un acte libre et désespéré.

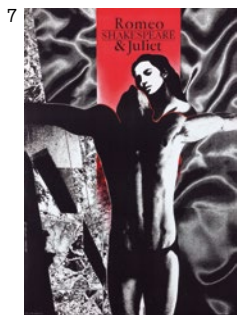
*Lulu* (4), du même auteur, est le pendant féminin diabolique de Don Juan. Seules ses ailes blanches gardent un peu de pureté angélique.



**Jan Lenica** (1928-2001) emploie l'iconographie de l'enfer, qui est aussi celle de l'ardent désir dans un style imprégné de Pop art (5). On lui doit probablement l'expression «école polonaise de l'affiche». Assistant d'Henryk Tomaszewski de 1952 à 1954, il s'est ensuite installé à Paris et a enseigné le design graphique et le film d'animation en Allemagne. Il était également réalisateur de films d'animation.

**Mieczysław Górowski** (1941-2011) emprunte le torse et le serpent à la tradition picturale de la Renaissance italienne (6). La séduction symbolisée par le serpent biblique est mensonge. Elle utilise le factice et l'apparence pour arriver à ses fins et abuser sexuellement de ses proies.





**Rosław Szaybo** (1933-) fut élève d'Henryk Tomaszewski. Installé au Royaume-Uni depuis 1966, il conçoit en 1989 une affiche qui se réfère ouvertement à l'iconographie religieuse. Est-ce un hasard ou faut-il y voir une allusion à la chute du régime communiste? Juliette veille sur le corps de Roméo à la manière d'une «piété». (7)

Le recours à l'iconographie religieuse a déjà eu lieu par le passé. Le doute crucifié *Hamlet* (8) dans l'affiche de **Marcin Mroszczak** et **Andrzej Krauze** réalisée en 1971.

La Pologne catholique se dissout dans le néant du régime communiste.



William Shakespeare convient aux grands maîtres de l'allégorie que sont les affichistes polonais. Ses drames participent au récit de la nation anglaise. Dans la Pologne communiste, l'affiche s'empare de l'espace public qui lui est toléré et participe ainsi à la construction du récit national polonais, et à celle de sa propre légende.



La Pologne s'auto-proclame «rempart de la civilisation chrétienne» depuis le XVII<sup>e</sup> siècle contre l'Islam, au cours du XX<sup>e</sup> siècle contre le communisme.

**Andrzej Pałowski** se réfère à cette tradition lorsqu'il fait du rempart la métaphore de la paranoïa politique en 1981. *Macbeth*, coupé de la réalité du monde s'isole dans une vaine défense qui le prive de ses sens et le rend vulnérable (9).

Le pouvoir communiste s'emmure dans son dogmatisme et court à sa perte lorsqu'il interdit Solidarność en 1982, alors que le syndicat libre revendique 8 à 10 millions d'adhérents.

Le pouvoir déshumanise insiste **Wiktor Sadowski** (1956-), l'humain se minéralise. L'affiche date de 1985. (10).

Autre image de l'époque troublée que traverse la Pologne, **Franciszek Starowieyski** traduit le drame shakespearien *Macbeth* par un nœud de vipères (11), à la veille de l'état de siège décrété par le Général Jaruzelski en décembre 1981.

Les personnages historiques se prêtent à une interprétation politique de la pièce et de l'affiche qui l'annonce.

Qui était Jules César? Une légende trouble répond **Henryk Tomaszewski** dans les années 60. Le signe perturbateur est ce masque qui souligne les faux-semblants politiques et les intrigues de palais (12).



13



L'affiche de Wiesław Wałkuski (1954-) parue après la chute du mur de Berlin nous signifie la mort de l'empire au-delà de celle de César. L'empire (soviétique) s'est désagrégé. Il ne reste de l'État socialiste qu'une pierre tombale en ruine.(13)

**Roman Cieślęwicz** livre une image saisissante de *L'affaire Danton* (14). L'œil du cyclope est celui du gardien de la geôle dans laquelle le spectateur est enfermé.

Si les larmes coulent aux couleurs de la France, cet œil qui nous surveille est celui du totalitarisme. Alors qu'il réside en France depuis 1963, Roman Cieślęwicz conçoit en 1967, l'affiche *Dziady* (15), dénonçant l'occupation brutale de la Pologne par l'empire tsariste. Jugée anti-russe et donc anti-soviétique la pièce est interdite en 1968. 300 personnes se rassemblent autour de la statue de l'auteur de la pièce, **Adam Mickiewicz** (1798-1855) grand poète romantique exilé en France après le soulèvement de 1830 contre l'oppression russe. La manifestation sera rétrospectivement vécue comme le prélude à l'épreuve de force qui s'engage contre le pouvoir inféodé à l'URSS.

14



L'indicible est aussi impossible à peindre.

**Henryk Tomaszewski** exprime l'horreur nazie par une affiche d'une sobriété extrême. Des taches rouges sont posées sur une surface noire, brossées d'un geste nerveux. (16)

15



16

